

L'homme ne répondit pas ; il serra la main du petit Jacques plus fortement dans la sienne, et ils continuèrent à marcher en silence. Au bout de quelque temps, l'homme s'aperçut que la marche de Jacques se ralentissait.

« Tu es fatigué, mon enfant ? lui dit-il avec bonté.

— Oh ! je peux encore aller. Je me reposerai au village. »

L'homme enleva Jacques et le mit sur ses épaules.

« Nous irons plus vite ainsi, dit-il.

JACQUES.

Mais je suis lourd ; vous allez vous fatiguer, mon bon monsieur.

L'HOMME.

Non, mon petit, ne te tourmente pas. J'ai porté plus lourd que toi, quand j'étais soldat en campagne.

JACQUES.

Vous avez été soldat ; mais pas gendarme ?

L'HOMME, *souriant*.

Non, pas gendarme ; je rentre au pays après avoir fait mon temps.

JACQUES.

Comment vous appelez-vous ?

L'HOMME.

Je m'appelle Moutier.

JACQUES.

Je n'oublierai jamais votre nom, monsieur Moutier.

MOUTIER.

Je n'oublierai pas non plus le tien, mon petit Jacques ; tu es un brave enfant, un bon frère. »

Depuis que Jacques était sur les épaules de Moutier, celui-ci marchait beaucoup plus vite. Ils ne tardèrent pas à arriver dans un village à l'entrée duquel il aperçut une bonne auberge. Moutier s'arrêta à la porte.

« Y a-t-il du logement pour moi, pour ces mioches et pour mon chien ? demanda-t-il.

— Je loge les hommes, mais pas les bêtes, répondit l'aubergiste.

— Alors vous n'aurez ni l'homme ni sa suite, » dit Moutier en continuant sa route.

L'aubergiste le regarda s'éloigner avec dépit ; il pensa qu'il avait eu tort de renvoyer un homme qui semblait tenir à son chien et à ses enfants, et qui aurait peut-être bien payé.

« Monsieur ! Hé ! monsieur le voyageur ! cria-t-il en courant après lui.

— Que me voulez-vous ? dit Moutier en se retournant.

L'AUBERGISTE.

J'ai du logement, Monsieur, j'ai tout ce qu'il vous faut.

MOUTIER.

Gardez-le pour vous, mon bonhomme, le premier mot c'est tout pour moi.

L'AUBERGISTE.

Vous ne trouverez pas de meilleure auberge dans tout le village, Monsieur.

MOUTIER.

Tant mieux pour ceux que vous logerez.

L'AUBERGISTE.

Vous n'allez pas me faire l'affront de me refuser le logement que je vous offre.

MOUTIER.

Vous m'avez bien fait l'affront de me refuser celui que je vous demandais.

L'AUBERGISTE.

Mon Dieu, c'est que je ne vous ai pas regardé ; j'ai parlé trop vite.

MOUTIER.

Et moi aussi je ne vous avais pas regardé ; maintenant que je vous vois, je vous remercie d'avoir parlé trop vite, et je vais ailleurs. »

Moutier, lui tournant le dos, se dirigea vers une autre auberge de modeste apparence qui se trouvait à l'extrémité du village, laissant le premier aubergiste pâle de colère, et fort contrarié d'avoir manqué une occasion de gagner de l'argent.

(A continuer)